



Chapitre 2 : L'insigne de préfet

Par Listelia

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

L'INSIGNE DE PRÉFET

Novembre étreignait le Château de Poudlard dans ses bras glacés. Le ciel était blanc au-dessus du lac d'un gris étincelant. Des hiboux s'y découpaient en noir alors qu'ils regagnaient la volière. Les fenêtres des salles de classe s'embuaient. Il restait quelques décorations d'Halloween dans un couloir oublié par les elfes : une ou deux citrouilles de papier grimaçantes, quelques chauves-souris enchantées qui se cognaient contre le plafond avec des couinements de souris mécaniques et un suaire déchiré dont les lambeaux tremblotaient sous une arcade.

Les arbres dépouillés de la Forêt Interdite frissonnaient au bord de l'eau et le vent charriait des odeurs de fumée. Bert Hammersmith faisait brûler les tas de feuilles mortes pourries en frottant ses grosses paluches l'une contre l'autre, son bonnet enfoncé jusqu'aux yeux ne laissant voir que son épaisse barbe bouclée.

Dans la grande cour, quelques élèves attendaient leur professeur de Botanique en bavardant. Leurs haleines faisaient de petits nuages clairs et ils tapaient leurs pieds sur les pavés, espérant se réchauffer un peu.

- Hé, Fifi Brindacier ! lança quelqu'un à l'attention de la fille qui traversait pour se rendre à la bibliothèque.

Euphrosine piqua un fard et baissa le nez dans son écharpe aux couleurs de Serpentard. Ses longues jambes maigres habillées de collants à rayures tricotèrent de plus belle sous les pans de sa robe de sorcière un peu trop courte.

C'était vrai qu'elle avait un p'tit air du personnage, malgré ses lunettes rondes, mais personne ne se serait risqué à renchérir parce que son frère, qui était en train de taper les brosses à l'une des basses fenêtres de la salle d'études, semblait déjà sur le point d'enjamber le rebord. Ses yeux d'un gris-vert mordoré lançaient des éclairs sous ses boucles sombres et c'était bien connu qu'il n'était peut-être pas très grand, mais que son maléfice de chauve-furie n'était pas à prendre à la légère.

Arthur était du style le cœur sur la main, toujours le sourire, pas le genre à chercher des noises à qui que ce soit. Il représentait bien l'esprit de Poufsouffle, la maison dans laquelle il avait été

réparti sans hésitation. A ses heures de liberté, on le trouvait sur le toit des communs, en train de jouer du violon pour ensorceler les plantes de la serre n°3. Il était bosseur, loyal, honnête quoi qu'un peu grande gueule sur les bords. Dans l'ensemble, on l'aimait bien.

Il referma la fenêtre après un dernier coup d'œil courroucé en direction du Gryffondor de deuxième année qui s'était permis d'interpeller sa sœur, puis ramena les brosses au tableau et retourna s'asseoir dans le coin où était installé son groupe d'étude.

Jacob Meyers l'accueillit en agitant sa dissertation à l'encre encore toute fraîche. Il y avait un tas de livres ouverts autour d'eux et un nombre assez conséquent de brouillons gribouillés de plus d'esquisses de filles et de morpions que de débuts d'introduction.

- Tu devrais la laisser se défendre toute seule, lança-t-il.

- Tu prends la mouche pour rien, en plus. Ce n'était même pas méchant, ajouta Todd Anderson, affalé à côté de lui, en faisant rouler sa plume entre ses doigts d'un air négligent. Il se frotta l'oreille et bâilla, l'air profondément ennuyé par la perspective de devoir faire ses devoirs.

- ça commence comme ça et ça finit mal, dit fermement Arthur en soufflant sur le parchemin pour le sécher. "On devrait pas avoir le droit de se moquer, même pour rire. Après, y'en a qui pleurent et personne ne le sait."

- Les préfets sont supposés garder un œil sur les petits, protesta Emerson Millard d'un air docte, en remontant ses lunettes à double-foyer sur son nez criblé de taches de rousseur.

- Ouais ? Eh ben, ils ne le font pas.

Un raclement de gorge coupa court à la discussion. Le surveillant les avait à l'œil depuis son pupitre.

Ils se tinrent cois pendant un moment, puis profitèrent de ce que deux filles s'étaient fait prendre à se peindre les ongles derrière leurs manuels de *Divination* pour recommencer à bavarder.

Todd n'avait encore pas écrit une ligne. Emerson terminait son troisième rouleau couvert de pattes de mouches serrées et presque illisibles.

- Je ne comprends pas pourquoi ils ne t'ont pas donné le badge, grommela Jacob en jetant un coup d'œil torve à Bridget Pritchard qui venait de renvoyer sèchement une troisième année qui lui demandait de l'aide pour une traduction en *Runes Anciennes* sous le regard énamouré de cet imbécile de Rupert Smith, le préfet des Poufsouffle.

- Ils me l'ont donné, répondit distraitement Arthur, tout en terminant de corriger la dissertation d'*Histoire de la Magie* de son meilleur ami. "Je le leur ai renvoyé."

Il ne s'aperçut que trop tard qu'il venait de donner une information plus que croustillante à cette gazette ambulante qu'était Meyers.

- Tu l'as *renvoyé* ? répéta Jacob d'un ton incrédule. "*Pourquoi ? Avec ton complexe de héros, si y'avait bien un mec à qui le rôle correspondait, c'était toi !*"

Emerson et Todd approuvèrent de vigoureux signes de menton.

Arthur soupira.

- Je n'ai *pas* de complexe de héros. Et j'avais... trop de choses à faire, cette année, marmonna-t-il en évitant les regards de ses potes. "J'aurais pas pu être à la hauteur de mes responsabilités."

Anderson fit semblant de s'écrouler abasourdi devant une déclaration aussi stupide, tandis que Millard nettoyait fébrilement ses lunettes.

- C'est à cause de nous ? bredouilla-t-il d'un ton coupable. "Tu t'en sortirais très bien pour les B.U.S.E si tu ne nous aidais pas à réviser, je sais, mais..."

- Crache le morceau, Potter, interrompit Jacob. "T'es amoureux, c'est ça ? A quel moment tu te barres du dortoir pour aller la retrouver ?"

- Comment tu fais pour sortir sans te faire coincer par le tableau d'Eglantine Puffett ? ajouta Todd d'un air de reproche intéressé.

Arthur leva les yeux au ciel.

- Arrêtez vos délires, les gars. C'est juste que...

Il baissa de nouveau la tête, le visage assombri.

- C'est juste que je ne me sentais pas d'être préfet, voilà.

L'approche rapide des pas du surveillant lui épargna une nouvelle rafale de questions. Todd Anderson se vit accablé d'une centaine de lignes à cause du "croquis d'une légèreté outrecuidante" qu'il n'avait pas eu le temps de dissimuler sous son coude. Emerson Millard se replongea dans son devoir, noircissant page après page et jetant de temps à autre un coup d'œil blessé en direction d'Arthur qui s'était attaqué à sa propre dissertation. Jacob Meyers, au lieu de recopier au propre le parchemin annoté, se mit à mordiller la gomme de son crayon à papier en observant son meilleur ami d'un air perplexe et un peu troublé.

Le soir montait derrière la fenêtre. Dans la salle d'étude, les bougies s'allumèrent toutes seules. Dehors, Bert Hammersmith rentrait d'un pas lourd en psalmodiant une ballade écossaise. On entendait par la porte entrouverte les courses pressées et les appels lointains des elfes qui préparaient le souper. Une odeur de chou bouilli et de lard se répandait dans les couloirs. L'estomac de quelqu'un gargouilla bruyamment, provoquant des rires étouffés. A l'étage au-dessus, Althea Jones, la nouvelle professeure de *Métamorphose*, relâcha en avance les Sixième Année de Serdaigle qui sortirent en commentant leur cours.

Enfin le gong ébranla le château, annonçant la fin de la journée.

- Ah, c'est pas trop tôt, soupira Todd en se renversant dans sa chaise et en étirant ses bras au-dessus de sa tête comme s'il venait de travailler dur pendant des heures.

- Anderson, vous m'apporterez vos lignes, aboya le surveillant depuis son pupitre.

Jacob pouffa de rire. Il noua son parchemin avec un bout de ficelle et le fourra dans son sac à dos, tandis qu'Emerson griffonnait encore hâtivement quelques phrases supplémentaires au bas de son cinquième rouleau.

- J'ai la dalle. On y va ?

Arthur n'avait pas bougé. Il releva brièvement la tête, tout en biffant un mot.

- Partez devant, marmonna-t-il. "Je veux finir ça d'abord. Ce soir, on attaque les exercices de *Sortilèges*."

- Bourreau, grogna Todd.

- On te garde des rognons ? s'enquit Emerson en reniflant avec gourmandise le fumet qui venait des cuisines.

- ça ira, je n'ai pas très faim. Je vous rejoins au dessert.

Jacob ne dit rien, mais il eut une drôle de petite moue avant de suivre ses deux potes.

Lorsque la salle d'étude fut vide, Arthur poussa un soupir et jeta sa plume sur le parchemin. Il croisa les mains, se donna quelques coups de phalanges contre le front, puis ferma les yeux et lâcha un profond soupir.

Il se souvenait très bien du jour où ils avaient reçu leurs lettres de Poudlard et où l'insigne de préfet était tombé de son enveloppe. Il l'avait ramassé, stupéfait, et l'avait fait tourner entre ses doigts, fasciné.

Il n'avait jamais été aussi fier de toute sa vie.

- Félicitations, avait dit la voix de son père.

Arthur avait tourné la tête. L'épaule appuyée contre la porte, les bras croisés, Albus lui adressait un grand sourire, mais il y avait comme un pli navré au coin de ses yeux.

- Ton parrain l'a eu aussi à ton âge, avait-il dit avec un mouvement de menton en direction du petit objet rond et brillant. "De nous quatre, c'était celui qui le méritait le plus, quoi qu'il ait pu prétendre par la suite. Les premières années de Gryffondor n'ont jamais été aussi chouchoutées que pendant son "règne". Et quand il est devenu préfet-en-chef, toute l'école

s'est mise à ressembler à un paradis bien organisé."

Albus avait eu un petit rire, puis il était carrément entré dans la pièce et s'était assis sur le lit de son fils. Arthur l'écoutait avec un air béat sur le visage. Il *adorait* entendre les histoires d'école de ses parents, surtout celles qui concernaient son parrain.

- Scorpius nous menait à la baguette, mais c'était pour notre bien, avait pouffé son père. "Craig Finnigan et Fabius Macmillan n'arrêtaient pas de risquer l'expulsion en faisant de la contrebande de produits illicites. Et Terrence trouvait un nouveau moyen de faire sauter Poudlard tous les vendredis. Quant à ta mère, elle aurait fini par avoir une réputation si dangereuse qu'on aurait gagné la Coupe de Quidditch par forfait."

- Et toi ?

- Moi j'avais de mauvaises *bonnes* idées. Tiens, une fois, on a voulu rendre service à 'Bobbie' – c'était l'infirmière de l'école, à l'époque. On a vidé son placard, trié toutes ses fioles et toutes ses boîtes, et on a tout bien dépoussiéré. Tellement bien nettoyé que les étiquettes se sont dissoutes et qu'on ne savait plus du tout reconnaître ce qui était quoi. Terrence a essayé de tester certains trucs – il voulait déjà devenir médicomage, tu vois – mais quand il a commencé à se transformer en vampire, là, on a commencé à paniquer.

- Tu me charries !

Ils avaient gloussé de rire ensemble. Arthur ne se souvenait même plus de la suite de l'histoire.

Mais il se rappelait parfaitement de la façon dont ce moment s'était terminé. Son père avait fini par reprendre son sérieux. Il s'était relevé, avait posé une main sur l'épaule de son fils et l'avait brièvement serrée.

- Je suis fier que tu aies reçu cet insigne, criquet, avait-il dit doucement. "Mais je ne crois pas que ce soit sage de l'accepter."

Il y avait dans ses yeux verts une gravité résolue.

Il s'était penché, avait tiré la porte pour la fermer et avait gentiment poussé l'adolescent vers la chaise de bureau.

- Il y a quelque chose que tu dois savoir, Arthur, avait-il commencé après un instant de silence où il avait paru se recueillir. "En septembre, quand vous partirez pour Poudlard, maman et moi nous prendrons le bateau pour l'Antarctique..."

Quand son père avait quitté la pièce, deux heures plus tard, Arthur était toujours assis sur la chaise au milieu de sa chambre, très droit, le visage tout blanc. Il tenait toujours le badge, mais l'épingle lui avait piqué le doigt en s'ouvrant et une goutte de sang, rouge et brillante, perlait sur sa peau.

Il n'avait pas pleuré – pas ce jour-là.

Il était resté immobile, pendant un temps si long qu'il lui avait semblé que la Terre avait fait un tour complet en silence.

Puis il s'était levé et, d'un pas mécanique, il était allé remettre l'insigne de préfet dans l'enveloppe. Ensuite il avait rédigé la lettre qui disait qu'il refusait l'honneur qui lui était fait.

Quelque part, dans la maison dorée par le soleil de fin d'après-midi, sa petite sœur sautillait avec excitation.

- Je peux appeler M. Malefoy, maman ? réclamait-elle. "Je veux lui montrer ma lettre !"

Presque toutes les maisons de sorciers étaient équipées de l'*Hypérion*, maintenant. On disait même que bientôt les globes transparents permettraient aux utilisateurs de se transmettre des *objets*. On était loin du temps où les conversations étaient réduites à des échanges crachotants dans les cheminées.

L'invention de Scorpius Malefoy avait révolutionné le monde de la communication et rapproché les familles. Enfin, *certaines* familles.

Le grand-père d'Arthur, Harry Potter, vivait dans un quartier élégant de Londres, quand il ne passait pas la nuit – voire plusieurs jours d'affilée – au Ministère de la Magie. Son épouse, Ginny, présidait souvent des galas de charité pour apporter des fonds aux recherches sur les maladies infantiles menées à Sainte-Mangouste. Tante Lily et son célèbre mari, le joueur de Quidditch, faisaient la une des revues de presse mondaines avec la récente naissance de leur premier enfant. Oncle James était à la tête d'un important réseau de commerce en Sicile. Ses deux fils étaient scolarisés à l'Ecole de Sorcellerie de Triora et il venait rarement en Angleterre. La marraine d'Euphrosine, Hermione, venait de prendre sa retraite du poste de directrice du *Département des Mystères* : la *Gazette du Sorcier* racontait que personne en Grande-Bretagne ne connaissait autant de secrets qu'elle. Quant à Grand-maman Weasley, elle était vraiment très âgée et on parlait de la faire entrer en maison de retraite : le *Terrier* où elle avait vécu toute sa vie n'était plus du tout adapté pour elle et son fils Ron avait l'intention de remettre à neuf la vieille ferme de Loutry Ste-Chaspoule.

Le majordome Barrie, qui avait été comme un père pour Wendy, était mort depuis quelques années. La jeune femme avait deux frères – des moldus – qu'elle ne voyait que très peu. Ses parents invitaient les Potter chaque année pour la Saint-Sylvestre à l'occasion d'un dîner pompeux où les enfants s'ennuyaient à mourir et qui se terminait toujours de façon gênante.

Tout ce monde était très loin de Bibury, *Cotswolds*, que ce soit en distance ou en temps accordé à Euphrosine et Arthur.

Finalement, la personne la plus proche d'eux, celle qui avait écouté leurs petites histoires d'enfants, ouvert leurs cadeaux d'anniversaire avec eux, collé des pansements sur leurs genoux quand ils s'étaient égratignés en tombant de leurs mini-balais, joué à cache-cache sans jamais

se laisser d'être celui qui cherchait... était M. Malefoy, le père de Scorpius.

Drago avait perdu sa femme et sa mère la même année et vivait seul avec un vieil elfe de maison dévoué et son père, Lucius Malefoy, qui n'avait plus tout sa tête et qui passait la plupart de son temps enfoncé dans un fauteuil au fond de la bibliothèque, à marmonner des mots sans suite en fixant le feu dans la cheminée.

Albus Potter allait régulièrement le voir, surtout lorsque Scorpius venait de repartir pour l'Antarctique. Il avait commencé par amener des photos des enfants pour distraire l'homme au regard trop grave. Puis un jour, quand Euphrosine n'avait encore que quatre dents, Wendy avait levé les yeux et trouvé dans le jardin M. Malefoy, appuyé sur sa canne à pommeau d'argent, droit comme un héron dans sa redingote noire, en train de regarder par la fenêtre ouverte le bébé taper sa cuillère sur son bol.

Elle l'avait invité à entrer, s'était répandue en excuses lorsque sa benjamine avait barbouillé la manche de soie du monsieur avec de la purée de carottes et avait renoncé à intervenir lorsque son aîné, cinq ans, avait littéralement traîné Drago jusqu'à la balançoire. Quand Albus était rentré ce soir-là, il était déjà entendu que la famille viendrait passer les vacances de Pâques chez les Malefoy.

Avec les années, c'était devenu une tradition.

Le Manoir, si grand et si froid, se transformait en un merveilleux terrain de jeux pendant l'hiver. Les grandes pièces résonnaient de cris joyeux et de cavalcades excitées. Le vieil elfe se surpassait en cuisine et sortait l'argenterie, la porcelaine fine, des serviettes damassées brodées au chiffre de ses maîtres.

L'été, on faisait voler des cerfs-volants dans le parc immense et Albus roulait la chaise en osier de Lucius jusqu'à l'ombre d'un chêne, pour qu'il contemple autre chose que les flammes de son passé. Sur les grandes pelouses d'un vert pomme, on jouait au cricket, on se voyait déjà remporter la coupe du monde de Quidditch, on s'exerçait à faire pousser des marguerites.

Wendy ouvrait les fenêtres, laissant entrer à flot la lumière et la brise chargée du parfum des bégonias. Elle étalait les plans du véhicule lunaire sur la longue table, dans la salle à manger à haut plafond, sans se douter des horreurs qui y avaient été commises pendant la guerre.

M. Malefoy et Euphrosine cherchaient des loirs dans le grenier et des chatons fléurs aux écuries, recensaient les tableaux du troisième étage ou examinaient gravement la collection de montres à gousset rassemblées dans la rotonde.

Quelques fois, comme par accident, on entendait Drago étouffer un rire.

Albus lisait – seul sur le rebord d'une fenêtre, assis dans l'herbe à côté du vieil homme sénile ou, pendant les trois semaines où celui-ci était en Angleterre, pelotonné dans le canapé moelleux, épaule contre épaule avec Scorpius.

Parfois Arthur venait se blottir entre eux et les écoutait parler.

C'était comme respirer l'air d'un autre monde, même lorsqu'ils n'évoquaient pas l'Antarctique.

Il adorait aller dans la chambre de son parrain. Des fragments d'astéroïdes, des coquillages d'un autre monde, des touffes de poils éternellement incandescentes et de la poudre dorée qui vous donnait vaguement envie de somnoler quand vous secouiez le flacon... la pièce stricte comme une cellule de moine était remplie de trésors soigneusement étiquetés.

Mais en grandissant il avait découvert que ce que la chambre recelait de plus précieux était la bibliothèque remplie de centaines de carnets de cuir noir, tous identiques : le journal de Scorpius. Même s'il n'avait pas le droit de les lire tout seul – *et ne risquait pas de le prendre, puisque les couvertures étaient scellées par magie* – il était parfois autorisé à en parcourir quelques pages et c'était là qu'il se mettait à rêver du jour où il irait, à son tour, *là-bas*.

De l'autre côté de la Terre.

En attendant, il avait un accès presque illimité à une autre mine d'or, composée de brouillons beaucoup plus difficiles à déchiffrer que les pleins et les déliés élégants de son parrain, de notes gribouillées au dos de bulletins scolaires, de croquis insensés entourés de points d'interrogation, d'équations et de réflexions griffonnées en marge de vieux manuels usés et maculés de sauce barbecue.

Les affaires d'école de Terrence Swanson.

Le héros des histoires qu'on lui racontait quand il était petit – le quatrième copain de Poudlard, celui dont il portait le nom... le jeune médicomage qui n'était jamais revenu d'Antarctique.

Arthur avait appris toutes les formules qu'il y avait dénichées. Il avait plusieurs fois failli faire exploser la serre exotique des Malefoy en reconduisant certaines expériences malgré la vigilance inquiète de l'elfe de maison. Il savait les résultats scolaires de son héros par cœur et pouvait même parfois ressortir des blagues qui dataient de vingt ans en arrière et qui faisaient sursauter ses parents.

Il maîtrisait aussi plusieurs sortilèges bien au-delà de son propre niveau – mais il s'était gardé de s'en vanter auprès des adultes. La seule personne qui aurait pu deviner ce secret-là était Hermione, la marraine d'Euphrosine, qui s'amusait parfois à le tester pendant la Grande Réunion de Famille de Juillet.

Toute son enfance avait été bercée par le mystère qui entourait la disparition de Terrence Swanson.

Mais ce n'était que lorsque son père lui avait parlé dans la chambre, le jour où il avait reçu l'insigne de préfet, qu'il avait compris qu'il y avait eu tout le long un *autre* mystère – *bien plus grand, bien plus terrifiant, bien plus tragique* – juste là, sous ses yeux, et qu'il ne l'avait jamais soupçonné.

Il frissonna et revint à la réalité. Il avait un peu mal à la tête et des crampes d'estomac.

La salle d'études était glacée et il ne restait plus qu'une douzaine de bougies allumées. Les ombres sur les murs semblaient chuchoter et se mouvoir lentement, comme pour le cerner.

Il rassembla rapidement ses affaires, les fourra dans son sac à dos, puis quitta la pièce. Le souffle de la porte qu'il refermait éteignit les derniers lumignons.

Les couloirs étaient vides et le murmure du souper dans la Grande Salle lui parvenait de très loin, comme un écho, comme un endroit inaccessible.

Il n'était pas comme les autres.

Ou plutôt, il n'était plus comme les autres.

Il n'y avait plus de place pour lui dans la vieille école familière.

Ce sentiment insupportable faillit le suffoquer et il fourra la main dans sa poche, agrippant le petit bout de papier plié en huit qui ne le quittait jamais.

C'était une lettre de Scorpius qui commençait se déchirer à force d'être lue et relue.

... n'a pas encore commencé. Peut-être que nous aurons un sursis. Peut-être qu'ils interviendront, malgré ce qu'ils avaient dit... mais ne garde pas trop espoir.

Lorsque le moment viendra, Arthur, tu ne dois pas avoir peur d'être faible. Personne ne naît avec la capacité d'être un héros ou la vision de ce qu'il deviendra s'il sort vainqueur de ses épreuves. Si nous savions ce que nous sommes dès l'enfance, nous nous éviterions bien des erreurs et bien des larmes. Mais je sais une chose : si tu serres les dents et que tu agis selon ce qui est juste à tes yeux, peu importe les choix que tu feras, tu pourras te tenir debout à la fin.

Parfois, être brave, c'est seulement encaisser, Arthur. Pour protéger ta sœur et tenir ta promesse, tu dois te laisser le droit de pleurer, de crier "c'est injuste" et de ne pas être parfait.

Je suis fier de toi. Si je le pouvais, je...

Les larmes d'Arthur s'étaient mêlées à celles qui brouillaient déjà les mots suivants, jusqu'à ce que le reste de ce passage se soit transformé en un nuage bleu pâle illisible sur le parchemin.

Mais le simple fait de serrer la lettre dans son poing lui donnait du courage.

Il respira profondément, puis se remit en marche. Quand il se faufila à la table des Poufsouffle, le gros Rupert Smith lui adressa une grimace de reproche.

- T'étais où, Potter ? Keating te cherchait, t'es supposé faire le soutien en DCFM des deuxièmes années dans, genre, *cinq minutes*, maugréa-t-il en se penchant pour se faire entendre malgré le brouhaha des conversations. "J'ai dû inventer une excuse pour toi. J'aimerais bien que tu *comprendes* que j'ai déjà assez de taf en tant que préfet pour ne pas avoir *aussi* besoin de courir derrière quelqu'un qui se fout des responsabilités."

- Désolé, dit Arthur avec un sourire contrit, en récupérant l'assiette encore fumante qu'Emerson Millard faisait glisser vers lui en articulant qu'il n'avait pas pu sauver de rognons. "Je ne te laisserai pas tomber, la prochaine fois."

Il se dépêcha de manger pendant que Smith continuait de grommeler et seul Jacob, qui le regardait à ce moment-là, aperçut le bref éclat qui tombait dans la soupe aux choux.

A SUIVRE...

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés